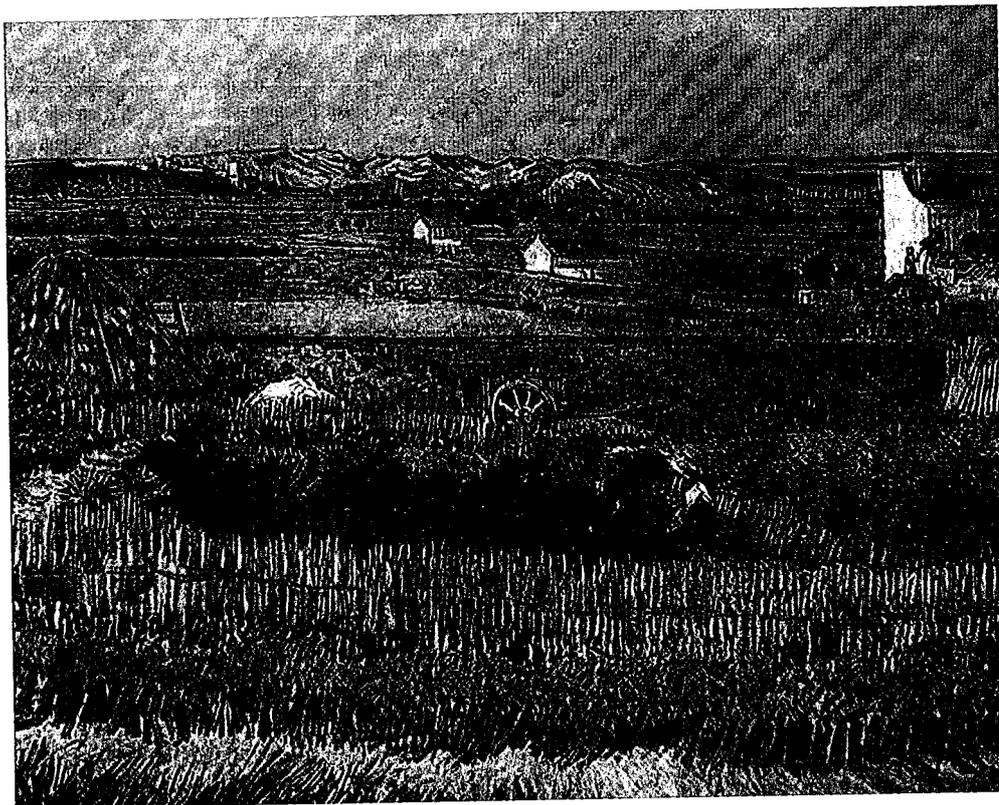


Annales du Midi

revue de la France méridionale



*Aménager les espaces ruraux
dans la France méridionale
(époques moderne et contemporaine)*

TOME 122 n° 272

TRIMESTRIEL

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2010

ÉDITIONS
Privat

Une étude sociale minutieuse du monde du commerce bordelais

GARDEY (Philippe), *Négociants et marchands de Bordeaux. De la guerre d'Amérique à la Restauration (1780-1830)*, préface de Jean-Pierre Poussou, Paris, PUPS, 2009, 817 p.

L'histoire du négoce bordelais a été largement entreprise depuis les travaux de Jacques Bernard, Paul Butel, Pierre Jeannin ou plus récemment Silvia Marzagalli. Dans le cadre de la collection d'« Histoire maritime » des PUPS, qui offre un accès à ce champ de recherche dynamique, l'étude sociale menée par Philippe Gardey propose une approche nouvelle qui s'écarte un peu de l'étude du commerce en lui-même pour s'intéresser au négociant et au marchand ; comme le rappelle l'auteur lui-même dans son introduction, il s'agit bien de partir des hommes et non plus des trafics. La mise en lumière des individus qui font le commerce bordelais entre 1780 et 1830 offre assurément ici une perspective fructueuse dont ce livre massif de 548 pages de texte, accompagnées de nombreux tableaux, cartes et graphiques, rend bien compte.

Version publiée d'une thèse de doctorat soutenue en 2006, cet ouvrage prend le parti de s'intéresser à un champ chronologique parfois délaissé dans l'histoire du commerce bordelais, entre la guerre d'Amérique et la Restauration. Cette période est généralement présentée comme un temps d'effondrement pour la capitale girondine, victime de la Révolution et de la crise du commerce maritime. Le propos de Philippe Gardey est justement d'évaluer la réalité de ce phénomène grâce à des comparaisons permanentes entre l'avant et l'après-Révolution. Des coupes chronologiques fines lui permettent ainsi de saisir les moindres évolutions, même si cette démarche nécessaire alourdit parfois un peu le propos par sa répétition. L'auteur mobilise un corpus très riche mêlant actes notariés, almanachs et sources fiscales, présenté en annexes, qui témoigne de l'ampleur de ce travail méticuleux. Surtout, il recourt à des documents jusque-là moins exploités, comme les archives de la Commission militaire ou les séquestres révolutionnaires qui nous conduisent au cœur de la « nébuleuse marchande ».

En se déroulant au fil de neuf chapitres, sa démarche s'attache à établir des comparaisons constantes entre les années 1780 et les années 1830 ainsi qu'entre le monde des marchands et celui des négociants. Dès le premier chapitre d'ailleurs, P. Gardey s'engage dans une réflexion fort riche et neuve sur la difficile distinction entre marchand et négociant à Bordeaux, en s'appuyant notamment sur les almanachs. Les chevauchements entre ces groupes hiérarchisés sont nombreux comme ils peuvent l'être dans d'autres villes, mais marchands et négociants bordelais se définissent avant tout par leur appartenance à un même milieu professionnel. On peut regretter toutefois que d'autres sources, comme les correspondances, n'aient pas ici été plus employées pour tenter de saisir la manière dont eux-mêmes pouvaient se percevoir. La structure de l'ouvrage, divisé en quatre parties – « Un milieu socioprofessionnel entre continuité et renouvellement », « Des hommes et des entreprises à l'épreuve d'une conjoncture exceptionnelle », « Fortunes et infortunes marchandes », « Un art de vivre à la charnière des temps aristocratiques et bourgeois » –, sert parfaitement d'appui à la démonstration de l'auteur, grâce notamment à des bilans intermédiaires très clairs. Le souci d'appréhender la vie des négociants et des marchands sous toutes leurs facettes conduit à des passages parfois attendus et un peu descriptifs sur la religion ou les intérieurs privés. Ces observations fournies un peu cependant le mérite de confirmer la réalité matérielle de la vie des élites bordelaises, déjà étudiée par Michel Figeac à propos de la noblesse et dont les travaux servent souvent de points de comparaison

judicieux. Ce livre apporte aussi de riches informations sur les trajectoires individuelles de négociants et de marchands grâce à un travail minutieux de prosopographie ; émigration, mariages, faillites, accusations et emprisonnements durant la Terreur, nouvelles orientations professionnelles au lendemain de la Révolution ont pu être reconstitués et sont présentés ici avec limpidité ce qui vient parfaitement compléter les apports statistiques des multiples tableaux et graphiques fournis dans le texte et les annexes. Le travail de P. Gardey confirme, s'il en était encore besoin, que les études de cas et les analyses statistiques se marient parfaitement. Ce livre offre en outre de précieuses informations sur la mise en œuvre pratique de la Terreur à Bordeaux. Les condamnations prononcées par la commission militaire frappent lourdement les négociants accusés d'enrichissement ou d'hostilité à la Convention.

L'apport majeur de cette étude d'ampleur menée par P. Gardey est bien de montrer que la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle ne représentent pas, pour le commerce bordelais, une rupture définitive qui verrait la fin d'un âge d'or. Certes, comme le rappelle l'auteur dans une conclusion ferme et claire, Bordeaux a bien été confronté à de nombreux traumatismes durant cette période décisive : Terreur, perte de Saint-Domingue, guerre maritime à partir de 1793. Malgré tout, les négociants et les marchands continuent d'incarner la richesse de la ville. P. Gardey met bien en évidence, tout au long de son livre, les preuves de cette continuité. L'étude des fortunes personnelles et du cadre de vie, par exemple, montre qu'ils représentent toujours le cœur des élites bordelaises. Les grandes familles du monde du commerce bordelais, décrites dans leur univers matériel, supplantent même les fortunes nobiliaires dans les années 1820. Si certaines maisons de commerce disparaissent, on observe un renouvellement permanent des hommes et la mise en œuvre de véritables stratégies sociales ou économiques (passage aux responsabilités politiques, retrait sur ses terres, orientation vers le commerce intérieur, ou exploration de nouveaux marchés d'adaptation l'Inde ou Cuba). Négociants et marchands font preuve de capacités d'adaptation qui assurent leur pérennité dans la ville.

Cet ouvrage offre donc un éclairage assez complet sur le monde du commerce bordelais au cours d'une période de profondes mutations. Il éclaire la trajectoire de nombreuses dynasties du commerce tout en apportant des éléments nouveaux sur la manière dont la cité girondine traverse les aléas économiques, politiques et sociaux de la fin de l'Ancien Régime, de la Révolution et de l'Empire.

Philippe MEYZIE

L'administration napoléonienne en Europe à travers le prisme du Créole Moreau de Saint-Méry, fonctionnaire français à Parme

PEYRARD (Christine), POMPONI (Francis), VOVELLE (Michel) dir., *L'administration napoléonienne en Europe. Adhésions et résistances*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, coll. « Le temps de l'histoire », 2008, 180 p.

Publié sous la direction de Christine Peyrard, Francis Pomponi et Michel Vovelle, l'ouvrage intitulé *L'administration napoléonienne en Europe. Adhésions et résistances* offre les actes du colloque international des 19 et 20 mars 2004 organisé à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, à Aix-en-Provence, sur le thème « Moreau de Saint-Méry à Parme. Regards sur l'administration napoléonienne ».

La perspective européenne d'un ensemble de dix textes portant sur des aspects de la Révolution et le Midi de la France. Ce rapport au titre de l'ouvrage apparaît entre le titre de l'ouvrage et le titre de la notice. On connaît pour gouverner ce chapitre où Moreau de Saint-Méry se consacre à une étude censée s'attacher à l'histoire jusqu'à la table des matières. La biographie du personnage de Moreau de Saint-Méry, fonctionnaire à Parme, apparaît sans l'indiquer, mais il est absent totalement de l'ouvrage.

Les axes des interventions de Moreau de Saint-Méry (1800-1806) ; entre autres, les textes, pour leur majorité, de l'Empire, et ne portent pas sur la Terreur.

Né en 1750 à Fort-de-France, Martinique. Arrivé à Paris en 1775, il est nommé maître de la pharmacie de l'Empire. Il est toutefois parti aux États-Unis. Après son retour en France, il est nommé à la République française à Parme. « réformer l'État et remanier l'administration ». L'ouvrage se consacre à la conscription militaire obligatoire à la conscription apparue à l'égard de la présence française en Italie. À cet égard, Jacques-Louis Moreau de Saint-Méry, une dizaine d'années au début de sa carrière, mais que cette chute spectaculaire de la grande échelle en (p. 122) a conduit à la conscription en Italie et n'aurait pas soustraient alimentent « le mouvement favorise des insurrections. Les commandants de « brigands » au lieu d'être manifestés. Oscille à l'influence manifeste. Entré en (p. 55), selon les formules de la notice à propos du grand-